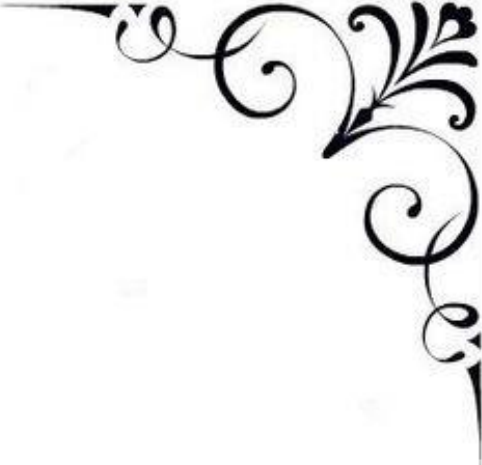




LE COEUR DU SUPERMARCHÉ

Par David Montoya Ardila



PREMIER CHAPITRE

Depuis que je m'en souviens, ma vie a été la plus paisible et la plus belle. Mes parents ont toujours été aimants, stricts et réussis, et j'ai été un jeune homme éduqué, avec de bons amis et un brillant avenir. Ma mère est la conseillère du maire de Los Angeles et mon père est l'un des avocats les plus respectés du pays, vous pouvez donc dire que ma vie a été résolue.

J'ai toujours aimé les sports extrêmes, en particulier le motocross, mais mon père voulait que je sois avocat dans son cabinet. Je ne me souviens pas quand j'ai laissé ce rêve d'être un athlète extrême derrière, mais à 17 ans j'étais prêt à étudier le droit.

Je ne pouvais pas imaginer une vie meilleure que celle que je vivais et j'étais sur le point de commencer une étape très importante à l'université. Mes parents et moi étions sur le point de dîner lorsque mes pensées joyeuses furent interrompues par la voix de mon père : « Le cabinet d'avocats est en faillite ».

Apparemment, un partenaire de mon père a détourné les fonds de l'entreprise pour payer moins d'impôts. Heureusement, mon père a pu conclure un accord avec le procureur afin que seulement le coupable soit envoyé en prison. Cependant, nous avons dû déménager à Sacramento pour que mon père puisse continuer à travailler, cette fois dans un cabinet d'avocats public.



CHAPITRE II

Mes parents se sont rapidement installés dans la nouvelle ville et la nouvelle maison. Tous les deux étaient des professionnels prospères, donc mon père avait un emploi en tant qu'avocat dans son nouveau cabinet et ma mère a continué à travailler pour le maire de Los Angeles depuis son domicile.

Cependant, les choses n'étaient pas aussi faciles qu'avant. Mon père n'avait pas beaucoup de contacts dans la ville et n'avait certainement pas le même salaire qu'à Los Angeles. J'ai donc dû faire ma part, au moins pour acheter ce dont j'avais besoin pendant mes études à l'université.

Je me suis souvenu que lorsque nous étions en route vers la nouvelle maison, j'ai vu une pancarte dans le supermarché de mon quartier qui disait « Help Wanted ». Alors, le lendemain je suis allé au supermarché pour postuler.

Ce n'était pas difficile d'obtenir le travail, j'ai juste dit "Salut, je suis ici pour le travail" et la réponse du grand homme avec le badge du manager était « D'accord, tu vas commencer demain ». Cependant, j'étais excité et suis rentré chez moi pour annoncer la bonne nouvelle à mes parents.

Mes parents étaient heureux, mais ils ne semblaient pas très calmes. Je n'avais jamais eu d'emploi ni été loin de chez moi. Ils avaient probablement peur que quelque chose m'arrive, comme le jeune homme de 18 ans qui est décédé dans un incendie près du supermarché.



CHAPITRE III

C'était mon premier jour de travail et j'étais nerveux, non pas parce que c'était difficile mais parce que je ne voulais pas le gâcher. À mon arrivée, le grand homme de la dernière fois s'est présenté. Son nom était Charles Benson et il n'était pas seulement le manager mais le propriétaire du supermarché. Il ressemblait à un homme gentil et noble, mais apparemment, il était pressé et a rapidement quitté le supermarché.

Je ne savais pas quoi faire ni où aller, le supermarché était trop grand et je ne savais pas par où commencer. Je me dirigeais vers la caisse quand une main sur mon épaule m'a arrêté et une voix douce a dit :

- Vous devez être le nouvel emballleur, Paul.
- Ah ? Eh... Oui, c'est moi.

J'ai rencontré un jeune homme grand, mince et blond. Il avait les yeux verts et la peau très blanche. Il m'a regardé calmement et avec confiance.

- Je suis Tom, votre nouveau collègue. Accompagnez-moi et je vous montrerai le supermarché.

Ce jeune homme avait 20 ans. Apparemment, il était le dernier travailleur embauché par M. Benson. Il semblait être très reconnaissant envers M. Benson parce que sa famille a traversé une situation très difficile il y a quelques années et M. Benson les a aidé à se remettre.



CHAPITRE IV

M. Benson a vu le potentiel de Tom et lui a offert un emploi dans son supermarché. Avant, Tom travaillait dans un marché aux puces. À cet endroit, tout était plus rapide, les ventes étaient plus rapides et les clients étaient un peu plus grossiers. Mais ce n'était pas un problème pour Tom, il contrôlait toujours chaque situation.

Les choses au supermarché étaient différentes, un peu plus calmes, et cela se reflétait dans ses employés, qui ne prenaient pas la peine de cacher leur personnalité en travaillant. Tom m'a dit qu'il avait l'habitude d'acheter tout ce dont il avait besoin dans ce supermarché, alors il a rencontré ses collègues quand il est venu acheter des choses dans les différentes sections du supermarché.

Dans la première section travaillait Ana, une belle jeune femme blonde qui souriait toujours. Peut-être qu'elle était heureuse parce qu'elle était dans la section des jouets. Quand Tom s'est approché de la section des jouets à la recherche d'un jouet pour sa sœur, Ana a crié :

- Toi ! j'aime ta chemise !
- Oh merci.

Personne n'avait flatté sa chemise de la série *Thomas et ses amis* .

- Vous allez adorer ces trains, ces jouets !
- J'ai 17 ans, je ne cherche pas de jouets pour moi.
- 17 ans ! Mon frère a 17 ans aussi, c'est super !
- Je veux dire que je suis grand, je suis un homme sérieux.
- Bien sûr, vous l'êtes. Les trains sont également sérieux et amusants !
- Je voudrais juste une peluche licorne pour ma petite sœur.
- J'aime les licornes ! Que pensez-vous de ces licornes ?
- L'un d'eux manque un œil et l'autre a un grand trou.
- Eh bien, l'un lui apprendra à utiliser de la colle et l'autre lui apprendra à coudre.

Quelle que soit la situation, elle a toujours vu le bon côté des choses. Tom s'éloignait de la section en se demandant si c'était une bonne ou une mauvaise chose.



CHAPITRE V

La section des outils était la suivante et il y avait Jamby. Jamby était un jeune homme très nerveux et anxieux qui pensait toujours que le pire arriverait. Un jour, Paul est allé chercher un nouveau marteau mais il ne savait pas dans quel couloir chercher. Il s'est approché de Jamby et lui a touché l'épaule.

— Désolé !

Il n'y avait que de la peur et de la nervosité sur son visage.

— Calmez-vous, je ne suis qu'un client.

— Vous venez faire une réclamation ? Désolé !

— Non, je cherche juste un marteau. Pouvez vous m'aider ?

— Pourquoi voulez-vous un marteau ? Ils sont dangereux.

— Savez-vous combien de personnes sont mortes en utilisant un marteau ?

— Non. Savez-vous ?

— Non, mais ils en sont plus de ceux que vous pensez.

Jamby regardait de côté et sa voix tremblait. Il a montré à Paul les marteaux, mais celui dont Paul avait besoin était sur l'étagère du haut.

— Faites attention ! Vous pourriez trébucher et vous casser votre cou.

— Calmez-vous, je peux l'atteindre.

— D'accord, mais je vais appeler l'ambulance au cas où.

Tom a pris facilement le marteau et il était sur le point de partir, quand il a vu Jamby revenir avec un équipement de protection énorme et cher.

— Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas besoin de tout ça.

— Désolé ! Je ne voulais pas vous offenser.

Tom lui fit signe de se calmer et il s'est éloigné avec le marteau en regardant le visage nerveux de Jamby. Il a essayé de ne pas faire des mouvements brusques pour ne pas lui faire peur.



CHAPITRE VI

La section des vêtements pour femmes était la suivante. Tom s'est senti un peu nerveux quand il est allé dans cette section. Non pas parce que c'était la section des femmes, mais parce que la femme qui y travaillait le regardait de haut en bas.

Elle était une très belle femme, elle avait un corps parfait et le visage d'un ange. Mais ce qui a attiré l'attention de Tom fut son regard mystérieux. Tom s'est approché d'elle nerveusement et il a dit :

— Eh... Ma... Madame...

— Mademoiselle, mais vous pouvez m'appeler Elise.

Sa voix était le mélange entre la voix d'une princesse et celle d'une tueuse à gages.

— Elise, je cherche un cadeau d'anniversaire pour ma petite sœur.

- Dans un supermarché? Quelle élégance.
- Je n'ai pas beaucoup d'argent.
- Alors tu vas lui acheter quelque chose de pas cher ?
- Je veux lui donner quelque chose de mignon
- Vos chaussures ont l'air vieilles et moches, peut-être qu'elle a aussi besoin de nouvelles chaussures.

Tom n'a pu s'empêcher de se sentir gêné par le commentaire d'Elise.

- Ok. Que pensez-vous de ces chaussures roses ?
- Ils sont très enfantins, achetez des noirs.
- Elle est juste une petite fille, elle aime la couleur rose.
- Elle doit être l'une de ces filles qui mangent des crayons.

Tom a pris les chaussures roses et il est parti honteux sans rien dire.

- Partirez-vous sans rien dire? Quel grossier !

En partant, Tom a pensé: « Elle n'est plus aussi belle qu'avant d'ouvrir la bouche ».



CHAPITRE VII

La section suivante était la préférée de Tom, la section électronique. Dans cette section travaillait un jeune homme qui semblait fatigué et ennuyé. Son étiquette de nom était à l'envers, donc son nom n'était pas visible. Comme il y était le seul travailleur là, Tom lui a demandé de l'aide.

- Bonjour. Pouvez-vous m'aider ?
- Désolé, je ne travaille pas dans cette section.
- Mais ta chemise dit « électronique ».
- Ok. Qu'est ce que vous voulez ?

Il ne semblait pas très intéressé à aider.

- J'ai besoin d'une cartouche pour mon imprimante.
- Les cartouches d'imprimante se trouvent dans ce couloir.
- Non, j'ai besoin d'un cartouche qui imprime en couleur.
- Ok, je vais aller à la cave pour le trouver.

Dix minutes plus tard, il est revenu avec un sourire et des ours gommeux dans les mains.

- Vous ne l'avez pas trouvé ?
- Quelle chose? Ah oui. Désolé, il n'y a plus de pièces pour votre mixeur.
- Imprimante.
- Imprimante ! C'est ce que j'ai dit.

À ce moment, M. Benson est arrivé, qui a fait une grimace de colère en voyant les ours gommeux dans les mains de son travailleur.

- Eliott !
- Bonjour, monsieur Benson ! Il semble qu'un client ait laissé ces ours gommeux sur l'un des nouveaux équipements. Je ne peux pas le croire !
- Un client ? Oh, OK, je comprends. À plus.

Tom est allé à la sortie du supermarché en se demandant ce qui était plus étrange : qu'Eliot ait confondu l'imprimante avec un mixeur ou qu'il ait mangé les ours gommeux que le client avait y laissés.



CHAPITRE VIII

La dernière section était celle des décorations. Margot a travaillé sur cette section. Elle semblait une femme très gentille et digne de confiance, donc Tom s'est approché d'elle et il lui a demandé de l'aide.

- Pourriez-vous m'aider à trouv...
- Bonjour ! Un gentleman salue à l'arrivée !
- Désolé. Montrez-moi les coussins.
- Montrez-moi les coussins, s'il vous plaît !
- Vous devez dire s'il vous plaît afin qu'ils pensent que vous êtes éduqué.
- Afin qu'ils pensent ?
- Oui, et vous devez parler à haute voix pour leur faire croire que vous êtes important.
- Qui doivent penser ça ?
- Tout le monde !
- Je suis trop jeune pour être important.
- Mais ils penseront que votre famille est importante !
- Mais qu'est-ce que je gagne s'ils pensent que je suis important ?
- Réputation et reconnaissance !
- Je ne veux pas ça
- Mais vous en avez besoin.
- Non, j'ai besoin d'un nouveau coussin !

Tom a pris le coussin dont il avait besoin et il s'éloignait de cette étrange femme en pensant: « Elise souligne mes défauts, mais au moins elle n'essaye pas de faire semblant de rien. »



CHAPITRE IX

Enfin, il y avait la caisse enregistreuse. Un vieil homme nommé Joseph y travaillait. Il était connu pour être extrêmement efficace dans son travail. Son visage ne montrait ni joie, ni colère, ni tristesse, ni aucune autre émotion.

Tom est allé à la caisse pour payer ses achats et il a senti qu'il devait parler à cet homme mystérieux.

— Bonjour !

Le vieil homme lui a répondu comme s'il était en pilote automatique :

— Bonjour

Donc, Tom a continué d'essayer.

— Comment allez-vous ?

— Ça va.

— Aujourd'hui est un beau jour !

— Oui.

- J'adore faire du shopping ici !
- OK.

Joseph était rapide et précis, mais il était aussi froid que de la glace.

- Vous êtes très bon !
- Merci

Après un long silence, Joseph a levé la tête et il a regardé Tom. Tom était impatient d'écouter ce que le mystérieux vieil homme allait lui dire et voici ce qu'il a dit:

- 16.
- 16 ?
- 16 euros.
- Oh...

Après avoir payer, Tom a quitté le supermarché en se demandant si sa conversation avec le mystérieux vieil homme avait été pire ou meilleure que les précédentes.



CHAPITRE X

Après avoir écouté les histoires de Tom, je n'ai pas pu m'empêcher de me sentir gêné. Je pensais que le monde était un endroit merveilleux plein de bonnes personnes. Cependant, je me suis vu reflété dans chacun de mes collègues.

La voix de la honte dans ma tête a été interrompu par la voix chaude et pure de Tom.

- Parfait ! Je crois que vous êtes prêt à commencer.
- Attendez ! Je ne sais toujours pas comment fa...

- Peut-être que nous nous reverrons !
- Peut-être ?

Avant que j'aie fini de parler, Tom était parti sans laisser de trace. Que voulait-il dire par «peut-être»?

Il était temps de commencer mon quart de travail et je ne voulais pas avoir d'ennuis, alors je suis allé à mon lieu de travail et j'ai commencé à travailler.



CHAPITRE XI

Il n'a pas été difficile d'effectuer les tâches d'emballeur. Le pire que j'ai dû endurer a été quelques clients grossiers, rien qu'un étudiant en droit ne peut résoudre. Heureusement, j'ai pu mettre fin à mon quart de travail sans tout gâcher.

J'étais heureux et fier, et la seule chose à laquelle j'ai pensé était de dire à mon nouvel ami Tom comment a été ma journée, alors je l'ai cherché dans la zone des travailleurs.

J'ai attendu dix minutes mais il n'est jamais venu, alors j'ai demandé à mes collègues s'ils l'avaient vu. La réponse de chacun d'eux était la même: Un geste étrange accompagné de « Qui? Non Tom travaille ici. »

Avant de pouvoir dire autre chose, M. Benson est arrivé et il s'est approché de moi, il m'a pris par les mains et il m'a dit :

- Paul ! J'ai entendu dire que tu as fait un excellent travail lors de ton premier jour ici. Félicitations ! J'étais un peu inquiet pour toi puisque je n'ai envoyé personne pour te montrer le supermarché dans ton premier jour ici.

J'étais confus et effrayé, je ne comprenais pas pourquoi tout le monde prétendait que Tom n'existait pas s'il les connaissait tous et il était avec moi ce matin. M. Benson m'a dit: « Tu as l'air fatigué, viens à mon bureau et je te donnerai un soda. » Il a fait un geste m'invitant à son bureau et je l'ai suivi encore effrayé.



CHAPITRE XII

Je suis entré dans le bureau de M. Benson et la première chose que j'ai vue là m'a paralysé. Au-dessus de sa cheminée se trouvait un immense tableau avec le visage de mon ami Tom. M. Benson a remarqué que je ne pouvais pas m'arrêter de voir cette peinture et il a dit :

- C'est Thomas, un jeune homme qui venait à ce supermarché presque tous les jours. Il travaillait au marché aux puces de l'autre côté de la rue avant l'incendie.
- L'incendie d'il y a deux ans ?
- Oui.

- Ses parents possédaient le marché et Thomas était le seul qui est mort dans l'incendie. Ils ont perdu leur emploi et l'un de leurs enfants.
- Et pourquoi avez-vous ce tableau ?
- Ce jeune homme m'a donné de nombreuses leçons et m'a fait voir que je ne vivais pas correctement ma vie. Je sentais que je devais faire quelque chose pour lui, alors j'ai payé les dégâts du feu et j'ai décidé de garder l'image de ce jeune homme au supermarché.
- Apparemment, il était très important pour cet endroit.
- Il ne l'était pas, il est ! Thomas Miller est le cœur de cet endroit !

J'étais toujours choqué et effrayé, et maintenant j'avais beaucoup de questions. Pourquoi est-il apparu ? Pourquoi m'a-t-il donné ces leçons ? Pourquoi moi ? Je savais que je ne pouvais pas répondre à ces questions.

J'ai travaillé pendant trois ans dans ce supermarché, et pendant trois ans, j'ai espéré revoir Tom, mais il n'est jamais revenu. Cependant, je pouvais le voir dans les yeux de mes collègues, dans le sourire de M. Benson et dans la tranquillité des clients. Il est vraiment le cœur du supermarché !



Fin.